



dement du général allemand Liman von Sanders.

Tous les officiers et matelots allemands à bord du *Geben* portent l'uniforme allemand.

**Des biens américains détruits par le bombardement**

Washington, 31 Octobre.

Lors du bombardement d'Odessa, certains biens appartenant à des Américains ont été détruits.

**Les puissances demandent des sanctions à la Porte**

Bordeaux, 31 Octobre.

On mande de Pétrougrade que la triple agression qui s'est produite jeudi dans la mer Noire, a été commise par les croiseurs allemands « Geben » et « Breslau », dont on n'a pas oublié les exploits dans la méditerranée, et le croiseur « Hamidich », acheté, il y a deux ans, par la Turquie à l'Allemagne, et qui s'appelait alors « Brandebourg ».

Tous les trois étaient escortés par quatre contre-torpilleurs, ayant à bord des officiers allemands.

**Comment les Allemands expliquent l'agression**

Pétrougrade, 31 Octobre.

Les Allemands prétendent, pour expliquer leur agression dans la mer Noire, qu'ils ont rencontré, près de l'entrée du Bosphore, un navire russe portant des mines. Ils l'ont coulé pour cette violation de la neutralité, et se sont ensuite dirigés sur d'autres parts russes, afin d'exercer des représailles.

**La Turquie ne prendrait pas part à la guerre !!**

Constantinople, 31 Octobre.

Le grand vizir a renouvelé à l'ambassadeur d'Angleterre, sir Louis Mallet, l'assurance que la Turquie ne prendrait pas part à la guerre.

Il serait question d'envoyer Halil bey, président de la Chambre, en mission à Sofia, Bucarest, Vienne et Berlin. Halil bey jouissant d'une influence modératrice dans les conseils du gouvernement, on pense que sa mission aura pour objet de convaincre les cercles gouvernementaux de Berlin, de la nécessité, pour la Turquie, de ne pas se départir de son attitude de neutralité.

**En Extrême-Orient**

**Le siège de Tsing-Tsao**

L'attaque générale est commencée

Tokio, 31 Octobre (officiel).

L'attaque générale par mer et par terre, contre Tsing-Tsao, a commencé ce matin.

**En Angleterre**

**La reine visite les survivants de l'Amiral-Ganteaume**

Londres, 31 Octobre.

La reine Alexandra et la princesse Victoria ont visité hier après midi le dépôt des réfugiés d'Alexandra-Palace, où se trouvent 2.000 survivants français du vapeur « Amiral-Ganteaume », échoué à la hauteur du cap Gris-Nez.

**En Belgique**

**Les Belges résistent de rentrer**

Amsterdam, 31 Octobre.

Un télégramme officieux de La Haye dit que le professeur Kolstman, qui a été envoyé en Belgique pour rechercher si l'on pouvait conseiller aux Belges réfugiés en Hollande de rentrer en Belgique, déclare que bien des fois il s'est vu offrir avant qu'il puisse répondre affirmativement.

**En Allemagne**

**On cherche de l'argent**

New-York, 30 Octobre.

On assure que les Allemands négocient l'émission d'un emprunt analogue à l'emprunt français pour couvrir les achats d'approvisionnement qu'ils ont effectués aux Etats-Unis.

Une autre recherche également à conclure un emprunt.

**La Guerre aérienne**

**Des avions allemands lancent des bombes sur B. thu e**

Plusieurs femmes tuées

Calais, 31 Octobre.

Deux avions allemands survolèrent Balthuz, hier, et jetèrent deux bombes sur la ville. La première ne explosa pas ; la seconde tomba au milieu d'un groupe de femmes. Plusieurs furent tuées, d'autres blessées.

**Sur mer**

**La perte du croiseur russe « Jemtchug »**

Pétrougrade, 31 Octobre.

L'état-major de la Marine donne, à 5 heures du matin, les détails suivants sur la perte du croiseur russe *Jemtchug*, à Pétrougrade :

Le 28 octobre, à 5 h. du matin, le croiseur *Emden*, qui avait été à côté de ses trois cheminées une quatrièrme fausse cheminée, approcha, dans les ténèbres, des bâtiments vigies. Ceux-ci le prirent pour une navire de la flotte alliée.

*Emden* se dirigea à toute vapeur sur le *Jemtchug*, ouvrit le feu sur celui-ci et lança une torpille qui fit explosion près de la proue du *Jemtchug*. Ce dernier répondit, mais *Emden* lança une seconde torpille, qui coula le croiseur.

55 hommes de l'équipage périrent, 112 autres furent blessés. On put sauver 250 hommes.

**Les mines sous-marines sur la côte belge**

Londres, 31 Octobre.

Le correspondant du « Times » à Flessingue télégraphie le 28 octobre que les Allemands posent des mines sous-marines le long de la côte belge jusqu'au bateau-phare de Wandelaar, aujourd'hui rentré à Flessingue. Le bateau-phare de Willeingon, qui est dans

cait, si ce n'est du ciel. Et on leur fit voir le taube qu'aussitôt ils se mirent à canarder.

Une seconde après, l'avion allemand s'abattait dans un champ à quelque distance de la gare. Sans doute contenait-il encore des bombes qui éclatèrent, car la chute provoqua une explosion épouvantable et telle, que des trois aviateurs qui le montaient, on ne trouva que des débris sanguinolents, absolument méconnaissables.

C'est le premier taube qu'aient descendu les troupes de l'Inde.

**L'Action Russe**

**La grande bataille en Pologne**

**La défaite du kronprinz**

Pétrougrade, 31 Octobre.

L'espoir que le kronprinz allemand nour-rissait de racheter son insuccès en France par une victoire contre les Russes a complètement échoué. Au lieu de conduire ses troupes de l'autre côté de la Vistule et d'en- vahir la Russie, il a éprouvé une défaite honteuse. Il a été obligé de prendre la fuite pour sauver sa vie, et laissant les derniers nouve- les, il court encore !

Le reste des troupes prussiennes dont dis- pose le kronprinz est au centre, avec les brigades d'infanterie autrichiennes et une grande quantité de canons. A l'aile gauche est le général Hindenburg, avec les Bava- rois, et à la droite les Autrichiens.

L'idée générale était que pendant que le centre attaquerait l'angorod, les ailes en- veloperaient les Russes et les écraseraient, mais la vigueur de la contre-attaque russe fit tomber tous les obstacles accumulés de- vant elle. L'armée du kronprinz céda, aban- donnant beaucoup de matériel, y compris 36 gros canons.

Mardi soir, le kronprinz arrivait battu et en fuite à Radom, où il avait quitté il y a une quinzaine avec de si grands espoirs. Au même moment, l'armée du général Hinden- burg était délogée de ses positions au nord de la Piltza. Elle est maintenant en pleine retraite. Les Autrichiens offrent moins de résistance, et furent mis en fuite.

La poursuite russe continue.

**Un croiseur allemand bloqué à Honolulu**

Tokio, 31 Octobre.

On mande de Honolulu au *Nichi-Nichi* : Les réparations du croiseur allemand *Getz* étant maintenant terminées, ce na- vire effectuera une excursion pour rester dans le port, afin d'immobiliser le vaisseau de guerre japonais, qui se trouve dans ces pa- rages, et l'empêcher d'aller combattre con- tre les autres bâtiments allemands du Pa- cifique.

**En Extrême-Orient**

**Le siège de Tsing-Tsao**

L'attaque générale est commencée

Tokio, 31 Octobre (officiel).

L'attaque générale par mer et par terre, contre Tsing-Tsao, a commencé ce matin.

**En Angleterre**

**La reine visite les survivants de l'Amiral-Ganteaume**

Londres, 31 Octobre.

La reine Alexandra et la princesse Victoria ont visité hier après midi le dépôt des réfugiés d'Alexandra-Palace, où se trouvent 2.000 survivants français du vapeur « Amiral-Ganteaume », échoué à la hauteur du cap Gris-Nez.

**En Belgique**

**Les Belges résistent de rentrer**

Amsterdam, 31 Octobre.

Un télégramme officieux de La Haye dit que le professeur Kolstman, qui a été envoyé en Belgique pour rechercher si l'on pouvait conseiller aux Belges réfugiés en Hollande de rentrer en Belgique, déclare que bien des fois il s'est vu offrir avant qu'il puisse répondre affirmativement.

**En Allemagne**

**On cherche de l'argent**

New-York, 30 Octobre.

On assure que les Allemands négocient l'émission d'un emprunt analogue à l'emprunt français pour couvrir les achats d'approvisionnement qu'ils ont effectués aux Etats-Unis.

Une autre recherche également à conclure un emprunt.

**La Guerre aérienne**

**Des avions allemands lancent des bombes sur B. thu e**

Plusieurs femmes tuées

Calais, 31 Octobre.

Deux avions allemands survolèrent Balthuz, hier, et jetèrent deux bombes sur la ville. La première ne explosa pas ; la seconde tomba au milieu d'un groupe de femmes. Plusieurs furent tuées, d'autres blessées.

**Sur mer**

**La perte du croiseur russe « Jemtchug »**

Pétrougrade, 31 Octobre.

L'état-major de la Marine donne, à 5 heures du matin, les détails suivants sur la perte du croiseur russe *Jemtchug*, à Pétrougrade :

Le 28 octobre, à 5 h. du matin, le croiseur *Emden*, qui avait été à côté de ses trois cheminées une quatrièrme fausse cheminée, approcha, dans les ténèbres, des bâtiments vigies. Ceux-ci le prirent pour une navire de la flotte alliée.

*Emden* se dirigea à toute vapeur sur le *Jemtchug*, ouvrit le feu sur celui-ci et lança une torpille qui fit explosion près de la proue du *Jemtchug*. Ce dernier répondit, mais *Emden* lança une seconde torpille, qui coula le croiseur.

55 hommes de l'équipage périrent, 112 autres furent blessés. On put sauver 250 hommes.

**Les mines sous-marines sur la côte belge**

Londres, 31 Octobre.

Le correspondant du « Times » à Flessingue télégraphie le 28 octobre que les Alle- mandes posent des mines sous-marines le long de la côte belge jusqu'au bateau-phare de Wandelaar, aujourd'hui rentré à Flessingue. Le bateau-phare de Willeingon, qui est dans

les eaux belges, a été occupé par les Alle- mands. Ses feux sont éteints.

**Le naufrage d'un navire-hôpital anglais**

Londres, 31 Octobre.

On craint à Londres qu'une centaine de pas- sagers aient péri dans le naufrage du *Hohilla*. Grâce au grand héroïsme des marins, des bateaux de sauvetage, dont deux furent nés, soixante passagers ont été sauvés.

**Dans la région de Verdun**

**Nous sommes maîtres de la route de Saint-Mihiel**

Paris, 31 Octobre.

L'Echo de Paris dit que nos troupes ont fait des progrès merveilleux dans les pa- rages de Verdun.

« Nous nous approchons de plus en plus d'Etain.

« Nous avons délogé l'ennemi de ses retranchements.

« Nous sommes maîtres de la route de Saint-Mihiel, et nous avons rejeté l'ennemi sur la rive gauche de la Meuse.

En deux mots : grands progrès.

**Un croiseur allemand bloqué à Honolulu**

Tokio, 31 Octobre.

On mande de Honolulu au *Nichi-Nichi* : Les réparations du croiseur allemand *Getz* étant maintenant terminées, ce na- vire effectuera une excursion pour rester dans le port, afin d'immobiliser le vaisseau de guerre japonais, qui se trouve dans ces pa- rages, et l'empêcher d'aller combattre con- tre les autres bâtiments allemands du Pa- cifique.

**En Extrême-Orient**

**Le siège de Tsing-Tsao**

L'attaque générale est commencée

Tokio, 31 Octobre (officiel).

L'attaque générale par mer et par terre, contre Tsing-Tsao, a commencé ce matin.

**En Angleterre**

**La reine visite les survivants de l'Amiral-Ganteaume**

Londres, 31 Octobre.

La reine Alexandra et la princesse Victoria ont visité hier après midi le dépôt des réfugiés d'Alexandra-Palace, où se trouvent 2.000 survivants français du vapeur « Amiral-Ganteaume », échoué à la hauteur du cap Gris-Nez.

**En Belgique**

**Les Belges résistent de rentrer**

Amsterdam, 31 Octobre.

Un télégramme officieux de La Haye dit que le professeur Kolstman, qui a été envoyé en Belgique pour rechercher si l'on pouvait conseiller aux Belges réfugiés en Hollande de rentrer en Belgique, déclare que bien des fois il s'est vu offrir avant qu'il puisse répondre affirmativement.

**En Allemagne**

**On cherche de l'argent**

New-York, 30 Octobre.

On assure que les Allemands négocient l'émission d'un emprunt analogue à l'emprunt français pour couvrir les achats d'approvisionnement qu'ils ont effectués aux Etats-Unis.

Une autre recherche également à conclure un emprunt.

**La Guerre aérienne**

**Des avions allemands lancent des bombes sur B. thu e**

Plusieurs femmes tuées

Calais, 31 Octobre.

Deux avions allemands survolèrent Balthuz, hier, et jetèrent deux bombes sur la ville. La première ne explosa pas ; la seconde tomba au milieu d'un groupe de femmes. Plusieurs furent tuées, d'autres blessées.

**Sur mer**

**La perte du croiseur russe « Jemtchug »**

Pétrougrade, 31 Octobre.

L'état-major de la Marine donne, à 5 heures du matin, les détails suivants sur la perte du croiseur russe *Jemtchug*, à Pétrougrade :

Le 28 octobre, à 5 h. du matin, le croiseur *Emden*, qui avait été à côté de ses trois cheminées une quatrièrme fausse cheminée, approcha, dans les ténèbres, des bâtiments vigies. Ceux-ci le prirent pour une navire de la flotte alliée.

*Emden* se dirigea à toute vapeur sur le *Jemtchug*, ouvrit le feu sur celui-ci et lança une torpille qui fit explosion près de la proue du *Jemtchug*. Ce dernier répondit, mais *Emden* lança une seconde torpille, qui coula le croiseur.

55 hommes de l'équipage périrent, 112 autres furent blessés. On put sauver 250 hommes.

**Les mines sous-marines sur la côte belge**

Londres, 31 Octobre.

Le correspondant du « Times » à Flessingue télégraphie le 28 octobre que les Alle- mandes posent des mines sous-marines le long de la côte belge jusqu'au bateau-phare de Wandelaar, aujourd'hui rentré à Flessingue. Le bateau-phare de Willeingon, qui est dans

Une protestation de l'Angleterre et du Japon a été remise aux autorités locales d'Honolulu, mais elle restée stérile. Elle sera présentée à nouveau conjointement à Washington.

Un fonctionnaire japonais assure ici que le gouvernement des Etats-Unis serait dis- posé à renouer le *Getz* dans le port.

**Le Bombardement de Cattaro**

**L'action des troupes françaises**

Cettigné, 27 Octobre. (retardée dans la transmission)

Nos canons continuent à tirer énergi- quement sur les fortifications ennemies. Les forteresses de Vermetz et Markow ont été détruites. Plusieurs batteries qui avaient été envoyées sur différentes positions ont été anéanties.

L'ennemi montre également une grande activité, bombardant nos positions et parti- culièrement Sauricte, mais il ne nous a occasionné jusqu'ici aucun dommage.

Pendant le combat d'artillerie d'hier, les Français ont eu deux morts et six blessés.

**Les obsèques d'un soldat français**

Cettigné, 27 Octobre. (Retardée dans la transmission.)

Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles solennelles d'un autre soldat français qui avait été gravement blessé au mont Lovren et succomba à l'hôpital de Cettigné. Après la messe célébrée à l'église catholique, le corps a été transporté au cimetière.

Aux obsèques, assistaient le corps diplo- matique, les ministres monténégrins, le chef de la mission civile du roi et les mem- bres de la mission militaire serbe.

Le ministre de France, M. Delarochette-Ver- net et le commandant du détachement fran- çais, M. Roux, ont prononcé des discours. M. Delarochette-Vermetz a déposé une riche couronne sur la tombe.

**AVANT LA FÊTE DES MORTS**

**La Toilette des Tombes**

Fidèle à sa tradition, Marseille a fait, hier, la toilette de ses morts. Jamais cette mélan- colique besogne n'avait été faite avec plus d'ardeur et de piété qu'en cette douloureuse année de guerre où la mort multiplie les deuils, fauchant sur les champs de bataille la fleur de la jeunesse française.

Un fiacre solitaire d'automne perçant par in- terruption des nuages encore chargés de pluie, baignait de lumière blonde les mar- bres délavés, faisait scintiller les perles des couronnes comme des gouttes de rosée. Des femmes entrent hâtives, les bras chargés de fleurs, quelque vase de porcelaine plés dans un journal, un petit balai et un arrosoir à la

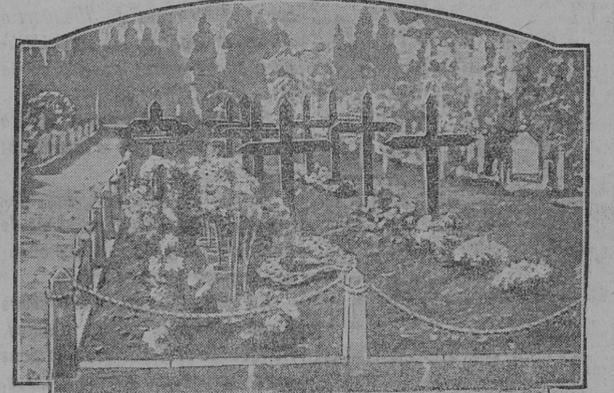
ternité d'armes qui se poursuit jusque dans la mort, comme elle s'affirme sur le champ de bataille.

Deux jeunes filles vont de tombe en tom- be, de terre en terre, plantant des vases, versant de l'eau et groupant des chrysanthèmes. Je les entends qui s'affligent de n'avoir pas assez de fleurs pour tous.

Si nous n'avons que deux ou trois à cha- cune, dit l'une.

— Ce serait trop peu. Il vaut mieux revenir cet après-midi.

Et elles abandonnent avec regret les car- res qu'elles n'ont pas pu orner comme elles l'eus- sent voulu. Dans un carré voisin, on lit sur



Un coin du cimetière militaire où, fraternité d'au delà du champ de bataille, voisinent les tombes des soldats anglais et français.

main. Elles vont, furtives, le long des allées, se glissent entre les cyprès noirs, déposent leur fardeau et, relevant les coins de leur jupe, galamment se mettent à l'ouvrage avec le geste de la bonne ménagère qui a une tâche ménagère à accomplir, qui n'est que de tinter les couronnes et le bruit de la brosse frottant la pierre.

C'est que, durant les longs jours de solitu- dine estivale les herbes ont emmêlé leur che- vellure, les mousses se sont épaissies, les bouquets ont pourri dans les vases, les couron- nes se sont fanées à leur tour, et dans la crainte de ne pas accomplir leur tâche, elles ont fait le plein du ciel et le vent pour jardiner, il en est, hâtes ! Pourtant sont-elles tout à fait délassées ? Des inconnues viennent cha- cun des visages, se penchant sur la tombe où nul jamais ne s'agenouille et, avec des gestes de sœurs de charité, elles font à ces sépultures orphelines l'aumône de quelques fleurs.

J'ai parcouru les allées de notre nécropole marseillaise, j'ai vu dans la douce lumière de ce matin automnal des milliers de tombes blanches se fastoient devant des yeux, dans la main s'arrêteront les promeneurs éblouis de tant de luxe funéraire, mais je me suis senti irrésistiblement attiré vers le cimetière mi- litaire.

Il n'y a pas aujourd'hui, ainsi que les au- trees années, l'escouade de jardiniers en pan- talons rouges, tressant des couronnes et com- binant une décoration touchante. La « corvée » du cimetière est supprimée cette année, les soldats étant occupés ailleurs, et c'est le ser- vice du cimetière qui assure la décoration florale du carré des militaires. Ce service, placé sous la direction de M. Barthélemy, ins- pecteur des bâtiments communaux, et de M. Obelin, chef jardinier du cimetière Saint- Pierre, a largement suppléé à la « corvée » ordinairement faite par les militaires. Les mille- nes petits soldats n'auront en leurs tombes si bien fleurées, car, de toutes parts, des fleurs sont arrivées. Le service horticole de la ville a envoyé une caravane de fleurs qui seront répandues sur les terres autour des croix sans distinction. Ces terres et ces croix on ne peut les voir sans un serrement de cœur, allégresse d'une dernière lettre, comme à la section, et qui semblent encore au garde à vous.

Sur le même rang, trois inscriptions retien- nent le regard : la première est en une ta- blette, car les religions sont respectées jusque dans la mort. On y lit :

Tidougou Koné, travailleur sénégalais, 26 ans, a été, un croix avec cette inscription :

Richard Albert, 37 ans, infanterie.

Et tout sur une autre croix :

Goodman T., sergent, 7 dragons anglais.

Il n'est pas mort sur le champ de bataille de cette guerre, mais sur le champ de bataille de la mort : c'est mort chez nous, sur le sol de la « douce France » ; c'est la fra-

**La faillite du plan allemand**

**Le kaiser avoue sa double défaite**

Londres, 31 Octobre.

Le correspondant militaire du Times constate que la grande offensive alle- mande contre les alliés paraît avoir échoué. Les pertes des Allemands, au cours des dix dernières journées, au- raient été plus importantes que celles subies depuis le début de la guerre. L'empereur d'Allemagne est obligé d'avouer que sur deux frontières, ses troupes sont défaites et que les ennemis de la Prusse deviennent de plus en plus forts.

**Les tentatives allemandes échouent partout**

Paris, 31 Octobre.

Tous les journaux s'accordent à recon- naître que la situation est de plus en plus satisfaisante ; les tentatives allemandes échouent complètement.

Le *Matin* dit que le kaiser veut prendre Nancy, il échoue. Ensuite Paris, Varsovie, Dunkerque, Calais, Douvres, puis Londres ; partout il échoue.

De tous les grands objectifs qu'il a suc- cessivement visés en France et en Russie, pas un ne lui a été pris. Par contre, il a pris Liège, Namur, Anvers, Bruxelles, Malines, Louvain, le sacagea ces deux dernières villes. En un mot, ce chef d'Etat qui commande à 65 mil- lions d'âmes, victorieusement brisé un petit peuple de sept millions de citoyens et qui nous voyons aujourd'hui ce petit peuple héroïque ouvrir les écluses qui retenaient les eaux de la Seine, et de ses canaux et noyer, en un instant, des forces allemandes qui avaient pesé l'Yser.

Voilà ce que Guillaume II a fait et partout notre offensive commence à presser ses trou- pes, à les déloger de leurs positions.

Le général Cherfils écrit dans l'Echo de Paris :

Il semble décidément que la lassitude gagne les Allemands qui n'ont plus renouvelé leurs attaques dans les Flandres. C'est, au con- traire, nous qui avons avancé ; nos positions gagnent du terrain autour d'Ypres et au sud d'Arras. Il est facile de démêler l'idée direc- trice du plan ordonné et suivi de travers. Toutes les tentatives des Allemands frappent un peu partout le corps de nos troupes, et nous font faire tomber la barrière vivante qui les empêche de passer. Après avoir subi leurs attaques impuissantes, c'est nous qui nous maintenons maintenant derrière leurs bases, à pousser une offensive qui nos forces, sans cesse augmentées, rendront irrésistible.

Le *Gaulois* dit que les Allemands ne peu- vent plus rien ajouter à la densité du front de bataille, alors que les alliés sont assez riches en réserves pour y jeter un million d'hommes et même plus. Atten- dons ; Durcr, c'est triompher !

**Les pertes de l'ennemi**

Le correspondant du Times dit qu'on a trouvé sur un officier du 117<sup>e</sup> d'infanterie saxon, une lettre d'après laquelle ce ré- giment, parti à l'effectif complet de 3.000 hommes, n'avait plus, le 25 courant, que quatre officiers ; il était réduit à un simple bataillon. Le 23, après la retraite de l'Yser, son effectif a été reporté à deux bataillons par l'adjonction des réservistes ; mais ces deux bataillons ne formaient qu'un total de 1.200 hommes.

**La Peau de l'Ours**

**L'annexion de la Belgique à l'empire d'Allemagne**

Copenhague, 31 Octobre.

D'après les dépêches de Berlin, on attend la publication d'une proclama- tion annonçant l'annexion de la Belgi- que, qui y serait qualifiée « heureuse terre d'empire sous le sceptre illustre du kaiser Guillaume de Belgique ».

**Un Incident franco-italien aplani**

**La capture de l'« Enrico-Millo » n'est pas maintenue.**

Rome, 31 Octobre.

Un bateau à vapeur *Enrico-Millo*, battant pavillon italien et affrété par une Société d'armement de Gênes, avait été saisi par un croiseur français comme soupçonné de porter des marchandises déclarées contrebande de guerre et avait été amené à Malte.

Le préfet de Gênes a été mis en dispo- nibilité pour n'avoir pas surveillé les opéra- tions de certains navires italiens notés par une société autrichienne de Trieste. Le gou- vernement français a fait preuve de la grande amitié dans l'examen du cas de l'*Enrico-Millo*. Du reste, l'incident ne pouvait amener le moindre fâchissement dans les rapports entre l'Italie et la France, ainsi que l'avait déclaré l'honorable M. Salandra, président du Con- seil des ministres du royaume d'Italie.

**Deux pillards Allemands fusillés à Paris**

Paris, 31 Octobre.

Les soldats Peter Schreck, du 39<sup>e</sup> d'infanterie prussienne, et Karl Brugg- man, du 15<sup>e</sup> hussards de Mecklenbourg qui avaient été condamnés à mort le 5 octobre dernier, par le Premier Con- seil de Guerre de Paris, pour pillage en bande, ont été fusillés ce matin.

**Les Crimes des Barbares**

**Les soldats allemands ont l'ordre de tuer**

Paris, 31 Octobre.

Le *Parisien* publie la reproduction photographique d'un document trouvé sur le carnet de route du sergent-major Rose, d'un régiment de Colberg, carnet qui fut ramassé par un des nôtres le 27 septembre dernier sur un champ de bataille. Voici la traduction de ce document :

Ordre général :

Pas de prisonniers ; Pas de blessés ! Tous tués !

**La Solidarité Nationale**

**Les Comités de secours**

Comité central du canton. Le Comité ayant reçu de nombreux délégués, a décidé de se réunir à Paris, le 28 octobre, à 10 heures, au siège du Comité, 7, rue Suffren, au 2<sup>e</sup> étage.

Comité de secours pour les blessés et les malades. Les Comités à l'honneur d'annoncer les dames qui sont nommées par les Comités de secours, ont le plaisir de leur adresser à faire chez elles. Prière de s'adresser au siège du Comité, 28, place Notre-Dame-de-Paris, qui donnera les renseignements nécessaires. Le président, Amphoux ; le secrétaire, Coing.

**La Solidarité Nationale**

**Les Comités de secours**

Comité central du canton. Le Comité ayant reçu de nombreux délégués, a décidé de se réunir à Paris, le 28 octobre, à 10 heures, au siège du Comité, 7, rue Suffren, au 2<sup>e</sup> étage.

Comité de secours pour les blessés et les malades. Les Comités à l'honneur d'annoncer les dames qui sont nommées par les Comités de secours, ont le plaisir de leur adresser à faire chez elles. Prière de s'adresser au siège du Comité, 28, place Notre-Dame-de-Paris, qui donnera les renseignements nécessaires. Le président, Amphoux ; le secrétaire, Coing.

**La Solidarité Nationale**

**Les Comités de secours**

Comité central du canton. Le Comité ayant reçu de nombreux délégués, a décidé de se réunir à Paris, le 28 octobre, à 10 heures, au siège du Comité, 7, rue Suffren, au 2<sup>e</sup> étage.

Comité de secours pour les blessés et les malades. Les Comités à l'honneur d'annoncer les dames qui sont nommées par les Comités de secours, ont le plaisir de leur adresser à faire chez elles. Prière de s'adresser au siège du Comité, 28, place Notre-Dame-de-Paris, qui donnera les renseignements nécessaires. Le président, Amphoux ; le secrétaire, Coing.

**La Solidarité Nationale**

**Les Comités de secours**

Comité central du canton. Le Comité ayant reçu de nombreux délégués, a décidé de se réunir à Paris, le 28 octobre, à 10 heures, au siège du Comité, 7, rue Suffren, au 2<sup>e</sup> étage.

Comité de secours pour les blessés et les malades. Les Comités à l'honneur d'annoncer les dames qui sont nommées par les Comités de secours, ont le plaisir de leur adresser à faire chez elles. Prière de s'adresser au siège du Comité, 28, place Notre-Dame-de-Paris, qui donnera les renseignements nécessaires. Le président, Amphoux ; le secrétaire, Coing.

Si Bruxelles, par exemple, était détruite, Berlin serait rasée jusqu'au sol ; Ham- bourg disparaîtrait si Anvers était dévasté ; Nuremberg garantirait Bruges et Munich serait caution de Gand.

**La rentrée du Gouvernement à Paris et la rentrée des Chambres**

Paris, 31 Octobre.

Il paraît décidé que le gouvernement se réinstallera à Paris au cours des 20 heures. Tous les ministres, avec leurs chefs de service, reviendront en même temps que M. Poincaré, qui reprendra sa résidence à l'Elysée.

Les Chambres seraient convoquées pour une date voisine du 15 décembre, et trois jours avant l'ouverture de cette session extraordinaire, qui sera très courte, la Commission du budget de la Chambre des députés se réunira pour examiner les divers projets financiers que le gouvernement soumettra au Par- lement.

**En France**

**Le voyage de M. Poincaré**

Paris, 31 Octobre.

Le président de la République, accompa- gné du général Durgale, a quitté l'Elysée ce ma- tin, à 7 heures 30, pour aller visiter le nouveau camp retranché de la Meuse, et exa- miner les travaux de défense. Il a vu à l'œuvre de leur zèle et de leur parfaite discipline. Il a également salué sur le chemin du bataillon de la Marne, beaucoup de tombes de soldats.

**La saisie des maisons allemandes**

Paris, 31 Octobre.

Après enquête du service de police judi- ciaire, et sur ordonnance de M. le président Monier, le Parquet de la Seine a ordonné, aujourd'hui, la mise sous séquestre de vingt maisons allemandes.

Le Havre, 31 Octobre.

Depuis le 24 octobre, seize maisons alle- mandes ont été mises sous séquestre. On cite notamment les maisons Nortz, Ledemann, Metz, Haag, Shilling, Hayn et Roman.

**LA SITUATION**

— De notre correspondant particulier —

Paris, 31 Octobre.

Un fait nouveau s'ajoute aujourd'hui à la situation : l'intervention de la Turquie dans les opérations militaires, sans déclaration de guerre préalable.

Il est inutile de souligner la gravité de l'événement qui a pu effrayer les amis de l'Empire ottoman sans surprendre nos alliés. Le gouvernement turc, qui s'est abaissé à la plus dégradante vassalité, est l'instrument aveugle du kaiser. Il a donné tête baissée dans le piège qui lui tendait, afin de déterminer une invasion du côté de la Russie et de distraire une partie des forces disponibles. La manœuvre ne réussira pas, et sans que la Russie se surprenne, nous nous livrerons à l'attaque de la Turquie, qui nous imposeront les événements et qui est de tenir tête aux armées austro-allemandes, la Turquie sera mise à la raison.

On attendait, sur divers points de notre front, l'Allemagne précipiter ses coups comme un taureau furieux. On peut se demander maintenant, depuis que nous proclamons l'usure et l'affaiblissement de l'armée, elle a encore cette force offensive.

J'ai assez dit, pour ma part, combien était formidable la puissance de l'ennemi, pour que mes lecteurs ne soient pas surpris de son endurance et de sa ténacité. Cette dernière n'est pas moins désastreuse au premier chef. Jamais aucun capitaine, à aucune époque n'a efflué un pareil nombre de ses soldats. Précepteur eux-mêmes, comme le fait le kaiser depuis quarante jours, sous la mitraille qui les décore, est de la folie pure. Les résistants qui ont donné leur sang de feu et d'acier ne se remplacent pas, et Guillaume II va s'en apercevoir.

Il avait cru, il croit peut-être encore, à la force de pousser comme une brute vers, l'ennemi enfoncer nos lignes sur un point quel- conque. Il se trouve que, partout, sa pou- sée a échoué, que partout ses bataillons ont été fâchés comme des bœufs, et que sur toute la longueur immense de la ligne de bataille, ce sont les alliés qui avancent lentement, mais d'une manière irrésistible. Encore quelques jours, et nous aurons en- core les attaques et les contre-attaques se succédant avec une égale violence des deux côtés, et l'armée du kaiser sera délogée de ses positions et reculée, et reculée, et reculée dans les rems, sur la ligne de retraite qu'elle a prudemment aménagée.

Ne nous laissons pas gagner par l'énervement ou l'impatience. Nous avons affaire à un ennemi terrible qui sacrifie, sans hésitation, ses soldats pour atteindre son but, et qui, sentant la victoire se dérober, veut la contraindre. Dans un effort désespéré, il précipite ses coups vers Verdun, il force vers La Bassée, il essaie d'entraîner nos lignes sur d'autres points, partout il est tenu en échec et obligé de reculer.

La situation demeure très bonne pour nous. La brève sera bientôt réduite à la défensive. A ce moment, elle nous trouvera avec toutes nos forces sagement ménagées. Avec quels nouveaux renforts pourrâ-t-elle leur face à ? Avec la nouvelle armée dont un journal ita- lien annonce la formation ? C'est là du bluff et de la tromperie. Nous avons affaire à un ennemi terrible qui sacrifie, sans hésitation, ses soldats pour atteindre son but, et qui, sentant la victoire se dérober, veut la contraindre. Dans un effort désespéré, il précipite ses coups vers Verdun, il force vers La Bassée, il essaie d'entraîner nos lignes sur d'autres points, partout il est tenu en échec et obligé de reculer.

La situation demeure très bonne pour nous. La brève sera bientôt réduite à la défensive. A ce moment, elle nous trouvera avec toutes nos forces sagement ménagées. Avec quels nouveaux renforts pourrâ-t-elle leur face à ? Avec la nouvelle armée dont un journal ita- lien annonce la formation ? C'est là du bluff et de la tromperie. Nous avons affaire à un ennemi terrible qui sacrifie, sans hésitation, ses soldats pour atteindre son but, et qui, sentant la victoire se dérober, veut la contraindre. Dans un effort désespéré, il précipite ses coups vers Verdun, il force vers La Bassée, il essaie d'entraîner nos lignes sur d'autres points, partout il est tenu en échec et obligé de reculer.

**Les Comités de secours**

Comité central du canton. Le Comité ayant reçu de nombreux délégués, a décidé de se réunir à Paris, le 28 octobre, à 10 heures, au siège du Comité, 7, rue Suffren, au 2<sup>e</sup> étage.

Comité de secours pour les blessés et les malades. Les Comités à l'honneur d'annoncer les dames qui sont nommées par les Comités de secours, ont le plaisir de leur adresser à faire chez elles. Prière de s'adresser au siège du Comité, 28, place Notre-Dame-de-Paris, qui donnera les renseignements nécessaires. Le président, Amphoux ; le secrétaire, Coing.

**Les Comités de secours**

Comité central du canton. Le Comité ayant reçu de nombreux délégués, a décidé de se réunir à Paris, le 28 octobre, à 10 heures, au siège du Comité, 7, rue Suffren, au 2<



# Deux héroïques Françaises

A Soissons, Mme Bouchet, infirmière-major, fut la digne collaboratrice de Mme Macherez.

Mme Macherez... Tous les Français connaissent, aujourd'hui, cette admirable femme qui, dans Soissons, abandonnée par les autorités locales, assumait la lourde et périlleuse mission d'accueillir l'invasion. Son sang-froid, la noblesse de son attitude ne furent pas des qualités de circonstance.

En ces circonstances tragiques une autre femme se couvrit de gloire et de celle-là, modeste entre toutes, le nom, jusqu'ici, ne fut point prononcé.

Mme Bouchet, infirmière-major, déléguée par l'Association des Dames Françaises, fut la digne collaboratrice de Mme Macherez. Arrivée à Soissons le 24 août, elle ne cessa de prodiguer ses soins aux blessés et, tandis que Mme Macherez parlait avec les officiers allemands, elle dirigeait, sur le champ de bataille une équipe de brancardiers.

Maintes fois, en l'absence des médecins, elle pratiquait elle-même, à l'extraction des balles et des éclats d'obus.

L'état-major français lui dit son admiration, et le préfet de l'Aisne adressa au gouvernement un long rapport relatant ses actes d'héroïsme, journellement accomplis.

Sur un carnet, qu'elle a conservé, non sans hésitation, à confier à un de nos confrères, Mme Bouchet a pris note des principaux faits qui ont marqué ces journées historiques. En voici quelques extraits :

4 septembre. — Comme nous étions abandonnées, Mme Macherez m'a proposé de l'accompagner dans son château de Saint-Pez. Elle devait trouver un ambulance. Au moment de nous mettre en route, nous apprenons que le pont de pierre vient de sauter et qu'une femme a été tuée. A cinq heures, cette malheureuse, à peine avait-elle terminé cette funeste besogne, que l'on me demande pour un accouchement. Je prie les personnes de m'attendre à la Mairie, où j'avais installé toutes les portes fermées. Il ne reste plus un employé. Les clés sont déposées au commissariat de police. J'y cours et, d'autorité, je m'empare du trousseau.

Je ouvre les portes de l'Hôtel de Ville et, aux fenêtres, j'arbore des fanions de la Croix-Rouge.

Dans la Mairie, de pauvres gens, vêtus de loques, se tiennent serrés les uns contre les autres. Ce sont des Belges. Ils ont faim et me supplient de leur donner du pain. Depuis la veille, on leur a refusé sous prétexte qu'il n'y en a plus.

A tout hasard, je visite les fourneaux. Surprise ! Cent dix pains sont en train de se dessécher. Je trouve aussi deux cents kilos de viande, des pommes de terre tout épluchées, des choux... Je donne l'ordre d'allumer les feux et, une demi-heure plus tard, la soupe était prête.

C'est fait, j'ai prévenu la population que la Mairie était ouverte et que les Dames Françaises (Mme Macherez et moi) se tenaient à la disposition des habitants. A une heure de l'après-midi, des cyclistes français sont attaqués dans la cimetières. Avec deux brancardiers je pars pour ramasser les blessés. Les balles sifflent autour de nous. Pendant ce temps, d'autres ennemis arrivent et sont reçus, à la Mairie, par Mme Macherez.

10 septembre. — Le gros de l'armée allemande entre à Soissons. Au moment de nous rendre à nos postes, nous sommes arrêtés par un officier allemand. Nous répondons : « Fusillez ! ».

Enfin, Mme Macherez put expliquer la situation et obtenir que le bombardement prenne fin.

Tandis que Mme Macherez s'occupe du ravitaillement, je m'entends avec les officiers ennemis pour leur donner à déjeuner. Pendant ce temps, un ambulance allemand, qui avait été plus qu'un complet. Nous étions sans majors ni chirurgiens. Les Allemands se désintéressaient de leurs malades. A maintes reprises, j'ai dû moi-même opérer des malheureux qui souffraient horriblement. En général, les chefs se montraient corrects, mais la méfiance des blessés était telle que, souvent, ils

refusaient de prendre les médicaments que je leur présentais. Ils les croyaient empoisonnés.

14 septembre. — Je suis partie, avec mes ambulanciers, chercher des blessés français qui se traînaient sur la route. Nous avons dû traverser trois compagnies allemandes.

17 septembre. — Au bruit des canons ennemis, se mêle le son de notre 75. Nos coeurs vibrent à la pensée que les soldats français approchent. Nous reçoignons leur arrivée des fenêtres de l'hôpital.

Une ambulance allemande amène quatre blessés — dont un sergent — prisonniers. A la vue des pantalons rouges, je me précipite et demande l'autorisation de leur donner des soins. Un petit Prussien, pas commode, le garde. Il ne veut rien entendre. Enfin, après mille promesses, je le décide à me les confier. Sans perdre une minute, je les fais passer dans un « réduit » inconnu des Allemands et je reste un bon moment avec eux.

Quand je retrouve mon Prussien, je fais la surprise de l'attendre ?... Vos prisonniers sont partis avec un convulsi qui vient de passer... Il se fâche, mais comme je conserve mon sang-froid, il ne sait que penser et finalement s'éloigne dans la nuit. Je ne l'ai jamais revu.

Vivement, je fais revêtir à mes protégés des vêtements civils : ils sont sauvés... Ainsi, jusqu'à la fin, Mme Bouchet se montre à hauteur de la tâche qu'elle avait assumée. Aujourd'hui, remise de ses fatigues, elle attend, inopinément l'ordre de repartir. Dans la lettre qu'elle a écrite au ministre de la Guerre, elle a eu soin de préciser : un poste sur la ligne de feu. C'est la seule récompense que sollicite cette héroïne.

## Cours Communaux d'Enseignement Pratique

(Année scolaire 1913-1914)

### PALMARÈS

COURS DE COMPTABILITÉ (professeur M. L. Dénave). — Premières années : 1<sup>er</sup> prix, M. Tancrède Frérot ; 2<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 3<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 4<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 5<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 6<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 7<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 8<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 9<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 10<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 11<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 12<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 13<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 14<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 15<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 16<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 17<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 18<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 19<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 20<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 21<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 22<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 23<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 24<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 25<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 26<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 27<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 28<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 29<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 30<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 31<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 32<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 33<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 34<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 35<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 36<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 37<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 38<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 39<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 40<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 41<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 42<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 43<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 44<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 45<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 46<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 47<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 48<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 49<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 50<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 51<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 52<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 53<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 54<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 55<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 56<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 57<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 58<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 59<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 60<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 61<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 62<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 63<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 64<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 65<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 66<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 67<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 68<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 69<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 70<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 71<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 72<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 73<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 74<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 75<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 76<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 77<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 78<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 79<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 80<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 81<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 82<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 83<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 84<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 85<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 86<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 87<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 88<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 89<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 90<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 91<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 92<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 93<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 94<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 95<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 96<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 97<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 98<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 99<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 100<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 101<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 102<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 103<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 104<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 105<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 106<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 107<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 108<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 109<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 110<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 111<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 112<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 113<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 114<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 115<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 116<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 117<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 118<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 119<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 120<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 121<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 122<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 123<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 124<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 125<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 126<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 127<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 128<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 129<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 130<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 131<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 132<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 133<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 134<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 135<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 136<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 137<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 138<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 139<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 140<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 141<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 142<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 143<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 144<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 145<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 146<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 147<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 148<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 149<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 150<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 151<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 152<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 153<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 154<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 155<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 156<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 157<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 158<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 159<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 160<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 161<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 162<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 163<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 164<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 165<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 166<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 167<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 168<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 169<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 170<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 171<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 172<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 173<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 174<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 175<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 176<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 177<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 178<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 179<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 180<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 181<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 182<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 183<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 184<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 185<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 186<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 187<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 188<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 189<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 190<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 191<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 192<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 193<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 194<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 195<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 196<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 197<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 198<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 199<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 200<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 201<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 202<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 203<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 204<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 205<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 206<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 207<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 208<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 209<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 210<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 211<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 212<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 213<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 214<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 215<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 216<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 217<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 218<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 219<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 220<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 221<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 222<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 223<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 224<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 225<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 226<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 227<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 228<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 229<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 230<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 231<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 232<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 233<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 234<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 235<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 236<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 237<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 238<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 239<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 240<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 241<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 242<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 243<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 244<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 245<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 246<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 247<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 248<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 249<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 250<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 251<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 252<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 253<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 254<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 255<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 256<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 257<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 258<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 259<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 260<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 261<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 262<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 263<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 264<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 265<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 266<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 267<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 268<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 269<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 270<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 271<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 272<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 273<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 274<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 275<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 276<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 277<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 278<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 279<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 280<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 281<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 282<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 283<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 284<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 285<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 286<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 287<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 288<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 289<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 290<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 291<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 292<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 293<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 294<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 295<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 296<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 297<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 298<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 299<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 300<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 301<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 302<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 303<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 304<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 305<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 306<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 307<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 308<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 309<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 310<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 311<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 312<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 313<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 314<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 315<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 316<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 317<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 318<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 319<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 320<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 321<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 322<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 323<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 324<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 325<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 326<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 327<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 328<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 329<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 330<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 331<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 332<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 333<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 334<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 335<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 336<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 337<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 338<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 339<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 340<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 341<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 342<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 343<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 344<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 345<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 346<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 347<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 348<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 349<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 350<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 351<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 352<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 353<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 354<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 355<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 356<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 357<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 358<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 359<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 360<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 361<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 362<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 363<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 364<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 365<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 366<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 367<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 368<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 369<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 370<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 371<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 372<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 373<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 374<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 375<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 376<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 377<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 378<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 379<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 380<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 381<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 382<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 383<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 384<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 385<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 386<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 387<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 388<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 389<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 390<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 391<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 392<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 393<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 394<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 395<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 396<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 397<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 398<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 399<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 400<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 401<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 402<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 403<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 404<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 405<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 406<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 407<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 408<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 409<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 410<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 411<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 412<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 413<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 414<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 415<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 416<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 417<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 418<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 419<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 420<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 421<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 422<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 423<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 424<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 425<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 426<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 427<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 428<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 429<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 430<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 431<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 432<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 433<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 434<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 435<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 436<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 437<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 438<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 439<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 440<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 441<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 442<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 443<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 444<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 445<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 446<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 447<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 448<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 449<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 450<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 451<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 452<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 453<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 454<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 455<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 456<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 457<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 458<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 459<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 460<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 461<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 462<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 463<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 464<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 465<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 466<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 467<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 468<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 469<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 470<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 471<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 472<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 473<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 474<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 475<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 476<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 477<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 478<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 479<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 480<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 481<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 482<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 483<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 484<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 485<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 486<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 487<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 488<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 489<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 490<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 491<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 492<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 493<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 494<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 495<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 496<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 497<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 498<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 499<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 500<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 501<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 502<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 503<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 504<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 505<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 506<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 507<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 508<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 509<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 510<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 511<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 512<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 513<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 514<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 515<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 516<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 517<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 518<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 519<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 520<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 521<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 522<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 523<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 524<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 525<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 526<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 527<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 528<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 529<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 530<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 531<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 532<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 533<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 534<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 535<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 536<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 537<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 538<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 539<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 540<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 541<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 542<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 543<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 544<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 545<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 546<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 547<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 548<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 549<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 550<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 551<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 552<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 553<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 554<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 555<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 556<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 557<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 558<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 559<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 560<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 561<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 562<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 563<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 564<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 565<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 566<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 567<sup>e</sup> prix, M. Louis Léon ; 568<sup>e</sup> prix